

La dérivation des noms d'action verbaux dans le parler berbère de Ksar tit n'Ali

Abdelaziz KRIM
LACNAD, INALCO, PARIS

Introduction

La morphologie dérivationnelle est conçue comme le domaine de l'application des règles de dérivation qui permettent la création d'un mot d'une catégorie différente de celle de la base. Autrement dit, elle s'effectue par la projection d'un input dans le gabarit de l'output. On parle de la dérivation lorsqu'on a soit un changement de sens, soit un changement de catégorie entre le mot de base et le mot dérivé (*cf* [Spencer 1991 : 9] et [Katamba 1993 : 47])

En berbère, la dérivation joue un rôle essentiel, tant dans la formation du lexique que dans la syntaxe verbale. Du point de vue de la morphogénèse du lexique berbère, on peut considérer que l'essentiel des formes lexicales de la langue, qu'elles soient verbales ou nominales, est fondé sur la dérivation [Chaker 1995].

Ce travail est une contribution à l'étude de la dérivation des noms qui ont une relation avec une base verbale, en l'occurrence les noms d'action verbaux (NAV), et cela dans le cadre théorique de la phonologie du gouvernement standard et du modèle « CVCV ».

La langue qui fera l'objet de notre étude est le parler berbère de Ksar tit n'Ali, région située à la frontière du Haut et du Moyen Atlas au sud-est du Maroc, sur la vallée du haut Guir.

La dérivation des noms d'action verbaux suit un procès de nominalisation qui consiste en un transfert catégoriel de « V » vers « N » en exprimant l'action représentée par le verbe dont ils dérivent.

Ce type de dérivation n'est pas chose simple, en particulier, la formation de noms à partir d'une base verbale est loin d'être limpide.

La construction de ces noms est un défi, elle ne met pas en jeu, uniquement, l'affixation d'un morphème de nominalisation qui vient s'ajouter à une base verbale mais se produit aussi par un contraste de forme qui se traduit par un changement de la mélodie vocalique ainsi que par des altérations au niveau de la racine consonantique.

Il s'avère que pour former ce type de noms, le parler fait appel à une morphologie externe –concaténative- et/ou une morphologie interne –non concaténative-.

L'idée centrale de ce travail est de montrer que la corrélation entre ces deux types de morphologie est contrainte en taille. Plus précisément, nous allons essayer de démontrer que les morphèmes produisant les NAV ne s'ajoutent pas à n'importe quel radical. Le choix n'est pas dicté seulement par le genre, le contenu segmental ou le sens du radical mais aussi par la taille du gabarit, (*template* en anglais), que McCarthy (1979) définit comme « une suite de position C et de position V ordonnées de façon particulière qui véhicule une catégorie grammaticale ».

Dans la suite des travaux sur cette notion, Guerssel et Lowenstamm proposent de considérer le gabarit comme une suite d'unités « CV ». Ce n'est pas cet objet dans son entier qui véhicule une catégorie grammaticale, mais les unités dont il est constitué. Le gabarit passe alors d'une entité primitive à un objet décomposable en unités « CV » minimales dont certaines peuvent être considérées comme un site de la manifestation d'opérations morphologiques.

Dans la présente étude, pour rendre compte du fait que le résultat de la dérivation (NAV) a une taille précise, on n'a qu'une possibilité : considérer que ces noms doivent respecter un certain gabarit que nous devons justifier. Le problème reste que devant le nombre assez important de bases verbales, pourrions-nous parvenir à avoir un même et unique gabarit pour tous les noms ?

Après avoir présenté la problématique sur laquelle se base la présente étude et avant de passer à l'analyse des données, je présenterai un aperçu du cadre théorique au sein duquel se situe notre travail.

Le cadre théorique

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la Phonologie du gouvernement dont les principes généraux sont présentés dans Kaye, Lowenstamm & Vergnaud (1985, 1990) ; il adopte aussi le modèle CVCV (Lowenstamm, 1996) qui postule que le niveau squelettal des représentations consiste en une stricte alternance d'unités CV. Seuls les constituants consonantiques sont associés à des positions C et seuls les segments vocaliques sont associés à des positions V.

Les principes essentiels de la théorie de la structure syllabique développée dans le cadre de la phonologie du gouvernement standard (PGS) :

- 1- Un constituant syllabique est un domaine de gouvernement, où le gouvernement est :
 - a- Strictement directionnel : le gouverneur est à gauche du gouverné ;
 - b- Strictement local : le gouverneur est adjacent au gouverné au niveau squelettal.
- 2- Structure syllabique en PGS :
 - a- Les constituants syllabiques sont au nombre de trois : Attaque, Noyau et Rime ;
 - b- Chacun de ces constituants peut être simple ou branchant.

Le modèle CVCV

- a- Les constituants syllabiques sont A-N ;

C V niveau squelettal

 | |

b a niveau segmental

- b- Les constituants syllabiques ne peuvent être branchants ;
 - i. Une consonne géminée est associée à deux positions C ;
 - ii. Une voyelle longue est associée à deux positions V ;
 - iii. Les noyaux vocaliques entretiennent des relations régies par les deux principes suivants :

Le Gouvernement Propre (GP) :

- a. Etant donné deux noyaux vocaliques, V₂ gouverne V₁ si et seulement si :

- V_1 et V_2 sont deux positions adjacentes,
 - V_2 est situé à droite de V_1 ,
 - V_2 est phonétiquement interprété alors que V_1 est une position vide.
- b. Une position V proprement gouvernée ne peut pas gouverner à son tour.

Le principe des catégories vides (PCV)

Le PCV régit la distribution des noyaux vides. Il stipule qu'une position vocalique vide qui échappe au GP doit être interprétée phonétiquement.

- c. L'identité du matériel segmental associé aux constituants syllabiques est contrainte par le principe suivant :

Seul un segment consonantique peut être lié à une position d'attaque, seule une voyelle est associée à une position nucléaire. Les consonnes ne peuvent être syllabiques.

Les noms d'actions verbaux

Le NAV est une forme nominale qui exprime l'action représentée par le verbe dont il dérive. La formation de ce type de noms est un des chapitres importants dans la morphologie des langues et surtout celle du groupe Chamito-sémitiques.

Le but de cette étude est double, d'un côté nous allons faire allusion aux différents processus suivis dans la construction des NAV, et d'un autre nous essayerons de mettre en évidence que telles opérations dérivationnelles sont régies par des contraintes gabaritiques. Nous présenterons les stratégies développées pour concilier morphologie concaténative et morphologie non concaténative afin d'aboutir à des régularités.

En effet, dans la littérature linguistique, les travaux précédents ont insisté sur l'absence d'une régularité dans la dérivation des noms verbaux ainsi que sur la multiplicité des schèmes de cette classe grammaticale. Par exemple Taifi (1988) a dénombré pour un corpus de 1067 verbes, 111 schèmes de noms verbaux, certains étant rarement attestés.

Dans ce travail, en se référant aux préceptes de l'approche « CVCV », nous examinerons la possibilité d'apporter une certaine régularité concernant la formation d'un nom verbal.

Analyse des données

Étant locuteur natif du parler, cette base de données a été recueillie à partir de mes connaissances linguistiques et en se référant aux membres de ma famille.

Nous allons procéder par la classification de différentes bases verbales en fonction de leur contenu consonantique :

Tableau 1 : VCV

a	a C i	VCV	ali «monter »	alay aCay	VCVC	<i>CVCVCVCVCV</i>	5
b	a C i	VCV	ari « écrire »	tirra t-i C ₁ C ₁ a	CVCCV	<i>CVCVCVCVCV</i>	5
c	a C u	VCV	!aru “accoucher”	!tarwa t-a C ₁ C ₂ . a	CVCCV	<i>CVCVCVCVCV</i>	5
d	u C u	VCV	usu “tousser”	t-usu-t t-uCu-t	CVCVC	<i>CVCVCVCVCV</i>	5

Les données du tableau 1 montrent que différents procédés sont mis en œuvre dans la réalisation des noms d’action verbaux. A partir de la même base VCV, on remarque un écart entre la forme de surface et la représentation sous jacente de ces NAV.

Quel qu’il soit le genre, masculin ou féminin, on aboutit au même gabarit composé de 5 unités CV : *CVCVCVCVCV* qui se trouve saturé par des mécanismes variés d’un exemple à un autre :

- a- Étant de genre masculin, le nom conserve le matériel prothétique /’a/ de la base verbale et on a l’apparition d’une semi-consonne /y/, à la fin, après l’alternance de la V₂ radicale i/a.
- b- Le /’a/ initiale change en /ti/ pour donner lieu à un nom féminin ; la consonne radicale gémine et le /i/ alterne avec /a/.
- c- Ce NAV se réalise par une alternance initiale /’a// /ta/, marque du féminin et la voyelle haute /u/ qui change en /w/. Le nom conserve le caractère emphatique de la base verbale.
- d- On se contente d’une concaténation du matériel affixale à gauche et à droite sous la forme d’un morphème discontinu t...t.

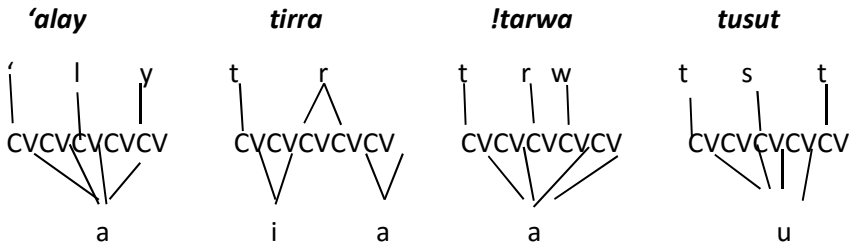


Tableau 2: CvC

a	C ə C	CvC	dəl «couvrir »	ta-dul-i ta-C V C-i	CVCVCV	CVCVCVCVCVCV	6
b	C ə C	CvC	nəs « passer la nuit »	mə-nsi-wət mə-CCi-wt	CvCCVCvC	CVCVCVCVCVCV	6
c	C ə C	CvC	wəš « offrir »	ta-muš-i ta-CVC-i	CVCVCCV	CVCVCVCVCVCV	6

Les NAV qui dérivent de la même base CəC s'avèrent d'une allure différente à première vue, mais en appliquant les préceptes de l'approche « CVCV » on parvient à les ancrer sur un unique gabarit **CVCVCVCVCVCV**.

Ce type de noms a un point commun, la corrélation entre un matériel externe additionné à la base verbale qui connaît une alternance nucléaire transformant le schwa en une voyelle pleine.

- Utilisation de l'affixe périphérique *ta...i* et alternance vocalique ə/u.
- Outre cette variété affixale (*mə...wət*) ajoutée à la base, celle-ci connaît une alternance vocalique qui déclenche un changement au niveau du cluster consonantique CəC/CCV.
- Même mécanisme que celui de l'exemple (a) mais avec une altération consonantique à l'intervocalique /w/ devient /m/.

Tableau 3: CCV

a	CCi	CCV	mri “frotter”	a-mray a-CCay	VCCVC	CVCVCVCVCVCV	6
b	CCu	CCV	çdu “humer”	a-çdaw a-CCaw	VCCVC	CVCVCVCVCVCV	6
c	CCi	CCV	ng ^{wi} « prendre un moyen de transport »	ta-naça ta-CVCV	CVCVCV	CVCVCVCVCVCV	6

Les données de ce schéma montrent le défi que ce type de noms pose à la morphologie. En fait, en partant d’une base verbale différente de la précédente on se trouve en face d’un nom dont le contenu gabaritique est similaire à celui du tableau 2.

Dans les exemples **(a)&(b)** la même stratégie est suivie dans la formation des noms : un préfixe /’a/ qui précise leur genre masculin ainsi que le changement qui touche les voyelles hautes /i/ et /u/ se réalisant, respectivement, /y/ et /w/.

Concernant **(c)**, c’est un nom féminin qui porte la marque /ta/. Pour saturer le gabarit, le parler fait appel à une insertion vocalique entre C₁ et C₂ qui cause une altération consonantique /g^w///ç/ à l’intervocalique.

Tableau 4: C₁C₁V

a	C ₁ C ₁ u	CCV	zzu “planter”	tu-zzu-t tu-C ₁ C ₁ u-t	CVCCVC	CVCVCVCVCVCV	6
b	C ₁ C ₁ u	CCV	ttu “oublier”	tu-ttu-t tu-C ₁ C ₁ u-t	CVCCVC	CVCVCVCVCVCV	6

En concaténant un morphème affixale discontinu tu...t à la base verbale qui ne connaît aucune modification on obtient un gabarit de 6 unités CV.

Tableau 5: C₁C₁vC₂

a	C ₁ C ₁ ∅ C ₂	C ₁ C ₁ vC ₂	ffər “cacher”	tu-fra tu- C ₁ C ₂ V	CVCCV	CVCVCVCVCV	5	5	5
b	C ₁ C ₁ ∅ C ₂	C ₁ C ₁ vC ₂	lləy « lécher »	u-luy u- C ₁ V C ₂	VCVC	CVCVCVCVCV	5	5	5

Les noms du tableau 5 se forment par :

- un préfixe qui indique le genre (*tu=féminin*, *'u= masculin*),
- une dégémination de la consonne radicale tendue,
- une alternance vocalique qui s'effectue en :
 - a- ə/a après la C₂ provoque un changement du cluster consonantique [fr] au lieu de [fər]
 - b- à la même position de la base verbale

Tableau 6: C₁ ə C₂ C₂

C ₁ ə C ₂ C ₂	C ₁ v C ₂ C ₂	fəzz-γəzz "macher"	afəzaz- ayəzaz a- C ₁ C ₂ V C ₂	VCCVC	CVCVCVCVCVCVCV	7	6
---	--	-----------------------	--	-------	----------------	---	---

La stratégie suivie dans la formation des NAV à partir d'une base qui se termine par une consonne tendue consiste en une insertion d'une voyelle /a/ pour dégéminder la consonne géminée. Du coup la consonne se propage sur la position qui suit. Ce mécanisme nous permet d'avoir un gabarit de 6 unités CV.

Tableau 7: CCvC

a	C C ə C	CCvC	rʒəm "ouvrir"	arʒam a-CCVC	VCCVC	CVCVCVCVCVCVCV	6	6
b	C C ə C	CCvC	ʒbər « cacher »	aʒbar a-CCV	VCCVC	CVCVCVCVCVCVCV	6	6

Pour former un NAV à partir d'une base trilitère CCvC, on corrèle un morphème externe de nominalisation (préfixe 'a= nom masculin) et un changement interne qui consiste en une alternance vocalique ə/a. Ce processus nous permet d'avoir un gabarit CVCVCVCVCVCV.

Tableau 8: VCvC

a C ə C	VCvC	arəm "goûter"	aram aCa C	VCVC	CVCVCVCVCVCV	5
---------	------	------------------	---------------	------	--------------	---

L'alternance vocalique ə/a est le mécanisme pivot pour la formation d'un nom d'action verbal qui dérive de la base VCvC. Le gabarit de ce type de noms (5 CV) correspond à celui des noms dérivés de VCV (tableau1).

atəf	ataf	<i>entrer</i>
azən	azan	<i>expédier</i>
adər	adar	<i>enterrer</i>
ag ^w əl	ag ^w al	<i>accrocher</i>

L'échantillon de noms dérivant de la base verbale aCvC confirme l'unanimité du processus de leur formation.

Tableau 9: CVCC

CVCC	CVCV	əayd "retourner"	a-əayd a-CVCC	VCVCC	<i>CVCVVCVVCV</i>	6
------	------	---------------------	------------------	-------	-------------------	---

Tableau 10: CVCV

CVCV	CVCV	raəa "regarder"	a-raəa a-CVCV	VCVCV	<i>CVCVVCVVCV</i>	6
------	------	--------------------	------------------	-------	-------------------	---

La production des noms dont les bases sont CVCV et CVCC se fait par une simple préfixation de la prothèse /ʔa/ qui indique leur genre masculin par laquelle on obtient un gabarit de 6 unités CV.

Tableau 11: SSVCC

a	SSVC ₁ C ₂	CCVCC	ssiff "filtrer"	asiff a-C ₁ V C ₂ C ₂	VCVCC	<i>CVCVVCVVCV</i>	6	6
b	SSVC ₁ C ₁	CCVCC	ssumm "sucrer"	a-summ a-C ₁ V C ₂ C ₂	VCVCC	<i>CVCVVCVVCV</i>	6	6

Les noms qui proviennent d'une base verbale commençant par un morphème du causatif/ss/ font appel à une simplification de ce dernier qui devient /s/, et une préfixation par /ʔa/. Ce processus donne lieu au gabarit *CVCVVCVVCV*.

Tableau 12 : C₁vC₂C₂vC₃

a	C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₃	CvCCvC	šəbbər « se raccrocher »	a-šəbbər a- C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₃	VCvCCvC	CVCVCVCVCVCV	6	6
b	C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₃	CvCCvC	zəlləe « renverser »	a-zəlləe a- C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₃	VCvCCvC	CVCVCVCVCVCV	6	6
c	C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₃	CvCCvC	ħəmmər « jouer »	lə-ħəmmər lə- C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₃	CvCvCCVC	CVCVCVCVCVCV	6	6

Les noms qui se forment à partir d'une base empruntée à l'arabe dialectal suivent le même mécanisme, un matériel prothétique qui vient s'ajouter à gauche de la base verbale, sauf pour (c) dont la nominalisation s'effectue par un autre préfixe /lə/ ainsi par une alternance ə/a avant la dernière consonne.

Malgré cette divergence au niveau d'une même sous classe, le résultat est le même : un gabarit *CVCVCVCVCVCV* composé de 6 unités «CV ».

CVCVCVCVCV	CVCVCVCVCV
VCV	CəC
C ₁ C ₁ vC ₂	C ₁ C ₂ V
VC ₁ vC ₂	C ₁ C ₁ V
	C ₁ vC ₂ C ₂
	C ₁ C ₂ vC ₃
	C ₁ vC ₂ C ₃
	CVCV
	C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₃
	C ₁ vC ₂ C ₂ vC ₂
	SSVC _i C _i

La première remarque frappante c'est que les NAV qui correspondent à un gabarit de 6 «CV» représentent la majorité absolue avec 10/13 bases, soit 77%.

L'examen des données ci-dessus nous a permis de relever deux groupes de noms, un premier dont le gabarit se compose de 5 unités CV : *CVCVCVCVCV* et un second constitué de 6 unités CV : *CVCVCVCVCVCV*.

A partir de bases verbales multiples, différentes stratégies sont appliquées dans la formation des NAV qui se caractérisent par une absence de transparence se traduisant par une imprévisibilité et une multiplicité de gabarits nominaux. L'architecture de ces noms, résultat d'une corrélation entre deux types de morphologie concaténative et non concaténative, met en évidence leur manifestation

gabaritique qui a permis une économie maximale au niveau du nombre de gabarits et cela par le biais des préceptes de l'approche « CVCV ».

Conclusion

Cette étude sur les noms d'action verbaux dans le parler berbère de Ksar tit n'Ali est une esquisse, les résultats obtenus ici ne sont pas exhaustifs. Il sera poursuivi, dans notre travail de thèse, par une étude détaillée des différents noms que nous pouvons dériver d'une base verbale.

Cette première étude nous a donné l'occasion de vérifier la possibilité d'apporter une certaine régularité concernant le passage de la classe verbale à la classe nominale malgré l'écart apparent entre les formes de surface et leurs représentations sous-jacentes.

Bibliographie

- Barillot X. (2002). *Morphophonologie gabaritique et information consonantique latente en somali et dans les langues est-couchitiques*. Université Paris VII (thèse de doctorat).
- Barillot X. & Bendjaballah S. (2005). « Contraintes gabaritiques en somali. » in *Les langues Chamito-sémitiques (afro-asiatiques). Volume 1*.
- Chaker S. (1995). « Dérivation linguistique » in *Encyclopédie berbère XV*.
- El Moujahid El. (1993). *Syntaxe du groupe nominal en berbère tachelhiyt : Parler d'Ighrem, Sous, Maroc*, Faculté des lettres et des sciences humaines- Rabat. Thèse pour l'obtention de doctorat d'état en lettres.
- Lahrouchi M. (2003). « Manifestation gabaritiques dans la morphologie du berbère » in *Recherches Linguistiques de Vincennes*.
- Lahrouchi M. & Ségéral Ph. (2010). « La racine consonantique : évidence dans deux langages secrets en berbère tachelhit » in *Recherches Linguistiques de Vincennes*.

- Lux C. (2009). « Nom verbal et type de conjugaison, un lien pertinent : les noms verbaux du groupe I en tachelhit » in *Hommage à Naima Louali*, Chaker S., Mettouchi A. & Philippson G. (eds), Paris/Louvain, Peeters, pp. 194-214.
- Kaye J., Lowenstamm J. & Vergnaud J.-R. (1990). « Constituent structure and government in phonology ». *Phonology Yearbook* 7-2: 193-231.
- Kihm A. (2003). « Les pluriels internes de l'arabe : système et conséquences pour l'architecture de la grammaire » in *Recherches Linguistiques de Vincennes*.
- Lowenstamm J. (1996). « CV as the only syllable type », in J. Durand & B. Laks (eds) *Current trends in Phonology: Models and methods*, Vol 2. Salford: ESRI, 49-441.
- Lowenstamm J. (2003). « A propos des gabarits » in *Recherches linguistiques de Vincennes*.
- McCarthy J.J. (1979). *Formal problems in Semitic phonology and morphology*. Thèse de doctorat, MIT [Publiée en 1985, New York: Garland]
- Naït-Zerrad K. (2003). « Le nom d'action verbal en berbère : formes et fonctions » in Leonid Kogan (éd.), *Orientalia*, Papers of the Oriental Institute, Issue III : *Studia Semitica*, Russian State University for the Humanities, p. 303-314.